DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Afrique(s) : artistes femmes

The Power of My Hands*

MAM
MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

*Le pouvoir de mes mains
Wall art commissioned from a dead woman? 2015. Photo: Erna Edosio © Wura-Natasha OGUNJI

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES | AFRIK 2021 | RÉPUBLIQUE FRANÇAISE | INSTITUT FRANÇAIS | AFD | JCDecaux | CRÉDIT MUNICIPAL DE PARIS | Beaux Arts Magazine | Télérama | nova | TV5MONDE

mam.paris.fr
#ThePowerofMyHands

The Power of My Hands

Afrique(s) : artistes femmes

22 janvier – 30 mai 2021

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaires
Odile Burluraux
Suzana Sousa

Responsable de projet Paris-Musées
Elise Kerschenbaum

Assistante de l'exposition
Fanny Trussart

Chargée de production Paris-Musées
Laura Farge

Responsable éditoriale Paris-Musés
Adeline Souverain

Scénographe
Atelier Maciej Fiszer
avec Aliénor Faivre et
Gerardo Izquierdo

Sommaire

The Power of My Hands
L’exposition 4
Le catalogue 5

Le parcours
Les thèmes 6
Une présentation 7

Afrique(s) : artistes femmes
Leur nom 8
La Saison Africa 9

Une matière commune
L’expérience 11
Un processus libérateur 12

Un fil
La contrainte 13
Le travail 15
Les histoires 17
La spiritualité 19
La liberté 21

Les pistes
Des (in)citations 25
Un projet transdisciplinaire 26

La visite
D’autres visuels 27
Des propositions 29
Les informations pratiques 30
À propos 31

The Power of My Hands

L'exposition

Dans le cadre de la Saison Africa 2020, le Musée d'Art Moderne de Paris réunit un ensemble d'œuvres réalisées par seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones, ou de la diaspora, offrant un aperçu de la scène artistique contemporaine africaine.

The Power of My Hands rend compte de la capacité des artistes à aborder dans leur production artistique, à partir de leurs histoires personnelles, les questions sociales qui déterminent la condition féminine.

A travers les thématiques du corps, de la sexualité, de la représentation de soi, de la maternité, des croyances, l'exposition interroge comment la question de l'intime chez la femme noire révèle des non-dits et manifeste son rapport au monde. Elle propose une réflexion où s'entremêlent les notions de mémoire, de famille, de spiritualité et d'imagination. Les créations présentées - peinture, broderie, poterie, photographie, vidéo, performance, etc. - célèbrent l'énergie émancipatrice du « pouvoir de leurs mains ».

Même si certaines de ces artistes ne revendiquent pas d'engagement féministe ou politique radical, les œuvres permettent de partager des expériences individuelles porteuses d'une revendication collective et universelle, résonnant comme un écho au célèbre slogan des années 1970 « *personal is political* ».

L'artiste Wura-Natasha Ogunji est invitée à présenter une sélection de trois œuvres extraite de la programmation de son espace d'art alternatif, Threehouse, basé à Lagos, Nigeria.

Des tables rondes, une série de performances et un programme de vidéos sont également organisés dans le cadre de l'exposition. si la situation sanitaire le permet.

The Power of My Hands

Le catalogue

PUBLICATION Paris Musées 29,90 Euros

Richement illustré, le catalogue rassemble les textes des commissaires de l'exposition, **Odile Burturaux** conservatrice au Musée d'Art Moderne de Paris « *Sortir de l'invisibilisation et de la silenciation* » **, Suzana Sousa** commissaire indépendante basée à Luanda en Angola « *L'expérience vécue : la matière même de l'art* », Dans le cadre de la Saison Africa2020, toutes deux réunissent au MAM un ensemble d'œuvres réalisées par seize artistes femmes issues de plusieurs pays africains anglophones et lusophones, ou de la diaspora, offrant un aperçu d'une scène artistique contemporaine africaine peu présentée en France.

Sont également inclus les textes de l'historienne de l'art **Julie Crenn** et de **Zethu Matabeni** ainsi que des entretiens inédits avec chacune des artistes invitées.

Julie Crenn est docteure en histoire de l'art, critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition indépendante. Auteur d'une thèse sur les pratiques textiles contemporaines (de 1970 à nos jours), ses recherches portent sur les pratiques féministes et postcoloniales, mettant en avant les thématiques de la mémoire, l'histoire, le genre et les identités (culturelles et sexuelles). Elle reçoit en 2016 une aide de l'Institut français et de l'INHA qui lui permet de se rendre en Afrique du sud en juillet 2016 pour développer un travail sur les scènes artistiques africaines vues par les femmes artistes. Son blog (https://crennjulie.com/category/arts-afrique/) recense de nombreux articles.

Parcours

Les thèmes

PERSONNEL, RÉCITS, AGENCY

Trois grands thèmes structurent l'exposition. Cependant, ces parties tendent à se chevaucher, tant les approches de ces artistes sont suffisamment riches pour prendre place dans chacune d'elles ou même entre elles.

La première section propose des œuvres en lien avec les thèmes de **l'intimité**, la **famille**, la **maternité** ou plus généralement l'**histoire personnelle**. Par leur démarche quasi autobiographique, les artistes travaillent avec la mémoire et l'archive. Confronté au regard du spectateur, leur point de vue singulier devient une source de multiples interprétations possibles.

Dans la deuxième section, les artistes dépassent le réel, et construisent des **récits** qui puisent dans le **rêve** et la **fiction**, le **spirituel** et l'**imaginaire**. Ces récits constituent une nouvelle réalité qui leur confère un tout autre pouvoir.

Enfin, la troisième section, plus ouverte, présente les **actions** engagées par les artistes pour révéler et se confronter à des questions ou situations liées à la **place des femmes dans la société.**

Une présentation

THE POWER OF MY HANDS rassemble une sélection d'œuvres de seize femmes originaires de plusieurs pays africains et de la diaspora.

L'exposition tente de rendre compte d'une recherche sur des artistes qui, dans leur production artistique, font émerger des récits personnels ou des histoires de vie complexes. En tant qu'artistes femmes, celles-ci sont confrontées à des réalités sociales qui façonnent toute expérience féminine. Leurs œuvres témoignent d'un intérêt pour des concepts tels que la famille et les origines, le corps et l'intimité, la fiction et l'onirisme. Elles reflètent également le rôle économique des femmes sur le continent africain.

En Afrique, comme dans de nombreuses autres parties du monde, certaines femmes artistes travaillent avec des matériaux issus de la vie quotidienne et familiale, et revendiquent ainsi une reconnaissance sur la scène artistique. **La plupart des artistes sélectionnées appartiennent à une nouvelle génération, qui bénéficie déjà d'une certaine visibilité dans le monde de l'art.**

Les conditions de vie des femmes dans ces pays, tout comme leurs attentes, ont façonné leurs identités culturelles, leurs expériences personnelles et leurs histoires, influençant ainsi la production artistique féminine. En conséquence, ces artistes se sont appropriées certaines des activités du cercle domestique, autrefois associées à l'ennui ou la patience, et les ont transformés en une pratique artistique. **En réponse à notre société virtuelle et rapide, où l'efficacité est la règle, la lenteur de ces techniques est un soulagement. Les mains qui brodent, tressent, tissent, sculptent, dessinent et plus généralement « prennent soin », en référence au terme anglais care, sont aujourd'hui une source d'intérêt croissante.** Le partage de ces expériences individuelles leur donne une nouvelle visibilité collective et universelle, qui fait ainsi écho à l'expression féministe américaine bien connue des années 1960, « **personal is political** ». Bien que certaines de ces artistes ne revendiquent aucun engagement féministe ou politique, la plupart de leurs œuvres abordent souvent des questions liées au corps, à la sexualité, aux émotions, à la maternité et à la représentation de soi. Les pratiques traditionnelles et les croyances spirituelles telles que celles induites dans le rôle de guérisseurs ou de devins sont également une source de pouvoir imperceptible.

Les œuvres sélectionnées dans l'exposition (peintures, photographies, installations, sculptures, œuvres sur papier et vidéos) expriment l'entrelacement entre la mémoire, la famille, la tradition, la religion et l'imagination.

Afrique(s) : artistes femmes

Leur nom

Stacey Gillian Abe (Ouganda, 1990)

Njideka Akunyli Crosby (Nigeria, 1983)

Gabrielle Goliath (Afrique du Sud, 1983)

Kudzanai Violet Hwami (Zimbabwe, 1993)

Euridice Kala (Mozambique, 1987)

Keyezua (Angola, 1988)

Lebohang Kganye (Afrique du Sud, 1990)

Kapwani Kiwanga (Canada, 1978)

Senzeni Marasela (Afrique du Sud, 1977)

Grace Ndiritu (Kenya/UK, 1982)

Otobong Nkanga (Nigéria/Belgique, 1974)

Wura Natascha Ogunji (USA/Nigeria 1970)

Reinata Sadimba (Mozambique, 1945)

Lerato Shadi (Afrique du Sud, 1979)

Ana Silva (Angola, 1979)

Buhlebebzwe Siwani (Afrique du Sud, 1987)

Billie Zangewa (Malawi, 1973)

Portia Zvavahera (Zimbabwe, 1985)

Afrique(s) : artistes femmes

Saison Africa

www.saisonafrica2020.com

Le Président de la République française, M. Emmanuel Macron, a annoncé en novembre 2017 à Ouagadougou, puis confirmé le 3 juillet 2018 à Lagos, l'organisation en France d'une Saison qui s'inscrit dans le cadre d'un partenariat renouvelé avec l'Afrique, « continent multiple, fort et pluriel où se joue une partie de notre avenir commun sur tout le territoire français (Métropole ainsi que les départements et territoires d'Outremer ».

Commissaire générale : **Mme N'Goné Fall** (Sénégal), Commissaire d'exposition et consultante en ingénierie culturelle.

Conçue autour des grands défis du 21ème siècle, elle présente les points de vue de la société civile africaine du continent et de sa diaspora récente. Africa2020 est la caisse de résonnance de ces agents du changement qui impactent les sociétés contemporaines.

Africa2020 est un projet panafricain et pluridisciplinaire, centré sur l'innovation dans les arts, les sciences, les technologies, l'entrepreneuriat et l'économie. L'éducation est une question transversale pour le partage et la transmission de savoirs. Cette Saison inédite favorise les mobilités, met à l'honneur les femmes dans tous les secteurs d'activité et cible en priorité la jeunesse. L'ambition d'Africa2020 est de créer un mouvement d'émancipation global à travers un engagement durable bâti autour des valeurs de la citoyenneté.

Africa2020 porte 5 thèmes conçus telles des partitions ouvertes invitant à l'imaginaire :
Oralité augmentée (diffusion des connaissances, réseaux sociaux, innovations technologiques)
Économie et Fabulation (redistribution des ressources, flux financiers, émancipation économique)
Archivage d'Histoires Imaginaires (histoires, mémoire, archives)
Fiction et Mouvements (non) autorisés (circulation des personnes, des idées et des biens, territoire)
Systèmes de Désobéissance (consciences et mouvements politiques, citoyenneté)

Saison Africa

LES FOCUS FEMMES DE LA SAISON AFRICA2020

Dédiée à l'intégralité du continent africain, la Saison Africa2020 est un projet hors normes. Co-construite par des professionnels africains en partenariat avec des institutions françaises, mise en œuvre par l'Institut français, elle se déroulera du 1er décembre 2020 à mi-juillet 2021 sur tout le territoire français.

Conçue autour des grands défis du 21ème siècle, cette Saison met l'humain au centre de son propos. Laboratoire de production et de diffusion d'idées, elle présente les points de vue de la société civile du continent africain et de sa diaspora récente dans tous les secteurs d'activité. La Saison Africa2020 est la caisse de résonance de ces agents du changement qui bousculent les codes, expérimentent de nouvelles relations au monde et impactent les sociétés contemporaines.

Quel est le regard des femmes africaines sur ces grands défis ? Quelles sont les positions et les initiatives portées par plus de la moitié de la population du continent africain ? De la diffusion des connaissances aux systèmes de désobéissances, en passant par l'histoire, la mémoire, les archives, les questions économiques, le territoire et la citoyenneté, le rôle des femmes dans les sociétés africaines est mis à l'honneur dans le cadre de la Saison Africa2020.

N'Goné Fall,
Commissaire générale de la Saison Africa2020

Une matière artistique commune

L'expérience

LE CORPS COMME TERRITOIRE

Attention au regard historique simplificateur posé sur la vie des personnes noires et africaines !
Dans *The Power of My Hands*, ce risque n'existe pas, car l'expérience vécue constitue la matière même sur laquelle travaillent toutes les artistes réunies ici.

Cette exposition établit d'emblée **le corps** comme un lieu de pouvoir et procède de la tentative de considérer diverses stratégies d'approche des lieux du féminin.

La polyphonie résultant des multiples processus mis en œuvre par les artistes nous renvoie à un élément essentiel du débat sur les féminismes : le point de vue de celui ou de celle qui parle, le « lieu de la parole » qui peut être défini comme le point de vue d'où l'on parle, celui-ci pouvant être individuel ou catégoriel – race ou classe ; il vise à élargir le concept de féminisme en plaçant en son cœur des questions relatives aux femmes noires et africaines.

Donner à voir le travail de femmes africaines, c'est leur attribuer **un lieu** et **un positionnement**. Dans cette exposition, les artistes assument le lieu géographique, historique et émotionnel d'où elles parlent sans la moindre appréhension et avec une simplicité qui en fait avant tout un élément de l'œuvre.

Une matière artistique commune

Un processus libérateur

LE POUVOIR DE RÉVÉLER

Ce qui réunit ces artistes, c'est le processus par lequel elles rendent visibles toutes les strates de représentation permettant aux sociétés de fermer les yeux sur les féminicides, le travail émotionnel, l'individualité des femmes.

Cette exposition souligne les stratégies adoptées par les artistes femmes pour créer un « territoire » au-delà du silence et de l'invisibilité qui caractérisent la plupart des situations vécues dans les cultures traditionnelles**. En s'intéressant à celles qui cherchent à réaliser leur vocation artistique à travers le « pouvoir de leurs mains », l'exposition interroge la limite perméable entre espace « personnel » et espace « public »,** la complexité des relations sociales et le rôle que jouent les femmes dans la gestion de cet équilibre. La sphère intime tend, ainsi, à devenir un lieu particulier de créativité et de négociation.

Dans les pages suivantes, ce dossier pédagogique propose quelques **notions transversales** comme autant de fils conducteurs à suivre pour faciliter la découverte, la compréhension et le croisement des approches des œuvres, individuellement et collectivement.

La contrainte

GABRIELLE GOLIATH

Née en 1983 à Kimberley, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesbourg, Afrique du Sud.

FOCUS SUR UNE INSTALLATION

Gabrielle Goliath
Roulette, 2012
Installation sonore, paillasson customisé, 6 heures
JOHANNESBURG ART GALLERY, Johannesbourg, Afrique du Sud

L'artiste nous transporte jusqu'à Johannesbourg.
Cette installation contraint notre corps à réagir pleinement en stimulant nos sens et nos peurs.
L'insécurité de la ville incarne l'insécurité dans laquelle vivent les femmes sur toute la planète, dans de nombreuses autres villes, ainsi que le confirment hélas les statistiques.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Observation

Dans cette installation, le visiteur est invité à se placer sur le paillasson pour se saisir de la paire d'écouteurs suspendue et à écouter le silence… percé toutes les **trois heures** par la détonation d'une arme à feu.

Lecture de l'avertissement

Disclaimer : Listening in may result in severe ringing the ears or even permanent aural damage.

Avertissement : L'écoute peut entraîner de graves bourdonnements d'oreille, voire des dommages auditifs permanents.

Fiche synoptique

Roulette est conçue en 2012 par **Gabrielle Goliath** après la perte tragique d'une amie d'enfance à la suite d'un acte de violence domestique. Elle est alimentée par sa révolte d'apprendre que, statistiquement, toutes les trois heures, une femme meurt sous les coups de son conjoint en Afrique du Sud.

Questionnement

Pourquoi ce titre ?

De quoi parle cette installation ? Comment ?

Quelles résonances provoque-t-elle ?

Si l'œuvre interroge ici les traumatismes de l'apartheid et les violences faites aux femmes au sein de la société sud-africaine patriarcale, à quoi nous ramène-t-elle aujourd'hui aussi dans notre société ?

Mots clés

Réaction / Stimulation / Sens / Violence / Insécurité/ Domination

Le travail 1

WURA-NATASHA OGUNJI

Née en 1970 à Saint Louis, États-Unis.
Vit et travaille à Lagos, Nigeria.

UNE PERFORMANCE

La pratique artistique de Wura-Natasha Ogunji étudie les interactions quotidiennes de l'artiste au sein de sa ville de résidence, Lagos, au Nigeria. Dans la performance *Will I still carry water when I am a dead woman?* (« Porterai-je encore de l'eau quand je serai morte ? »), réalisée avec six femmes, elle traîne des jerricanes d'eau dans les rues de Lagos et dénonce l'attitude oppressive de la société nigériane quant à la place de la femme dans l'espace public.

Wura-Natasha Ogunji
Will I still carry water when I am a dead woman?
2013
Vidéo, 11 minutes 57 secondes
Collection de l'artiste

PHILOSOPHIE

Le travail : une notion sociétale paradoxale

Wura-Natasha Ogunji part du particulier, du travail et de la nourriture. Dans cette performance, le labeur revêt une dimension accablante pour les femmes.
Ce travail consiste à prendre soin de sa famille et à la nourrir, ignorant les besoins de l'individu et, par conséquent, la femme elle-même : il **glorifie** tout autant qu'il **annihile**.

Un fil

Le travail 2

KEYEZUA
Née en 1988 à Luanda, Angola.

Vit et travaille à Luanda, Angola.

Cette jeune artiste angolaise se qualifie de « **narratrice contemporaine** ». Son travail artistique réinvente les formes visuelles traditionnelles africaines à partir de photographies guidées par des réflexions historiques et politiques. Dans l'œuvre qui donne son titre à l'exposition, ***The Power of My Hands***, réalisée à partir de tresses de cheveux synthétiques, l'artiste s'intéresse à la symbolique des coiffures en tant qu'éléments révélateurs d'**identité**, d'**idéologie** et de **pouvoir** présents au sein des différents statuts socio-économiques.

Keyezua
The Power of My Hands, 2015
Tresses de cheveux synthétiques
MOVART GALLERY, Luanda, Angola
Photo Credits: Keyezua

ENTRE POUVOIR ET ÉCONOMIE

The Power of My Hands, apporte un nouvel élément de réflexion, celui de l'économie. En mettant en avant l'activité artisanale du tressage de cheveux et en nous renvoyant au rôle identitaire joué par ceux-ci, l'artiste rend visible le poids d'une industrie milliardaire qui se nourrit et vit des récits sur la beauté et les corps noirs. Les mailles entre le **privé**, le **politique** et **l'économique** se resserrent autour des normes esthétiques et du travail manuel qui caractérise les coiffures africaines.

Les histoires 1

SENZENI MARASELA

Née à Thokoza, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Soweto, Afrique du Sud.

Senzeni Marasela
Waiting for Gebane, 2013-2019
Installation, 5 robes de coton, dimensions variables
AFRONOVA GALLERY, Johannesbourg, Afrique du Sud

Senzeni Marasela s'intéresse à l'expérience des femmes noires sud-africaines durant la période de l'apartheid.
Dans *Waiting for Gebane*, une performance commencée en 2013 et toujours en cours de réalisation, l'artiste se réapproprie le parcours de sa mère Theodorah alors au service de familles blanches, et incarne plus globalement, une histoire collective blessée. Vêtue d'une robe rouge traditionnelle, elle mêle souvenirs de la vie quotidienne et mise en scène historique afin de dénoncer les violences physiques et psychologiques perpétrées contre les femmes noires.

HISTOIRE DE L'ART / LETTRES / HISTOIRE / SCIENCES SOCIALES

Qui raconte l'histoire ?

Quelles histoires sont ou peuvent être racontées ?

Theodorah, mère de l'artiste et son alter ego, peut-elle réellement incarner d'autres femmes ?

Comment le vêtement souligne-t-il le rôle des marqueurs sociaux et raciaux dans ce parcours à travers l'histoire de l'Afrique du Sud et de l'apartheid vue par les yeux de cet alter ego ?

Les histoires 2

ANA SILVA

Née en 1969 à Calulo, Angola.
Vit et travaille à Luanda, Angola.

Ana Silva
O Fardo, 2020
Sacs en plastique, doublure de robe, broderie, dessins, nylon, dimensions variables
AFRICANA, ART FOUNDATION, Genève, Suisse

CE QUE RACONTE UNE ŒUVRE ET CE QUI S'Y CACHE

- Des sacs de fripes, ou de vêtements usagés, en provenance des pays occidentaux, arrivent en Afrique par des réseaux de solidarité à des prix excessivement bas. Malgré les bonnes intentions qui y président, ce circuit a détruit, ces trente dernières années, l'industrie textile de plusieurs pays et mine quotidiennement la production locale.

- Ces sacs de fripes, qui transmettent en eux-mêmes une histoire, sont transformés par l'artiste qui, en brodant des images réelles et fictionnelles, y imprime une superposition de récits intemporels.

Un fil

La spiritualité 1

REINATA SADIMBA

Née en 1945 à Nemu, Mozambique.
Vit et travaille à Maputo, Mozambique.

Reinata Sadimba
Sans titre, 2006
Céramique et graphite
Perve Galeria, Lisbonne, Portugal
© Reinata Sadimba / Photo Perve Galeria

FICHE RESSOURCE À DOCUMENTER EN HISTOIRE DE L'ART

Femme libre et émancipée, Reinata Sadimba s'affirme dans les années 1980 en tant que sculptrice, brisant ainsi la tradition selon laquelle les femmes Makondé n'ont pas le droit de produire des représentations figuratives . Inspirée par le corps féminin, la nature et les animaux, elle crée des poteries anthropomorphes en céramique et graphite, hybridant références culturelles et originalité formelle.

Que nous disent la proximité des corps, la position et le regard de chacune de ces têtes, la soudure de leurs membres inférieurs ?
De l'individu à la communauté, cohésion et communion d'esprit ?

Un fil

La spiritualité 2

PORTIA ZVAVAHERA

Née en 1985 à Harare, Zimbabwe.
Vit et travaille à Harare, Zimbabwe.

Les toiles ***Kubuda mudumbu Rinerima*** (*Rebirth from the Dark Womb*) et ***Arise Spirit Within*** ont été réalisées suite à un cauchemar dans lequel l'artiste a vu sa fille morte.
Ces représentations, dont la figure centrale est entourée d'une aura de lignes rayonnantes suggérant la présence d'un voile protecteur, font référence au récit de **l'Évangile selon saint Marc** dans lequel Jésus ressuscite un enfant d'entre les morts.

Portia Zvavahera
Kubuda mudumbu Rinerima (Rebirth from the Dark Womb), 2019
Huile sur toile
Collection particulière, Zurich, Suisse

LETTRES / ARTS PLASTIQUES

Du spirituel dans l'art – Le récit – Le rêve et ses représentations

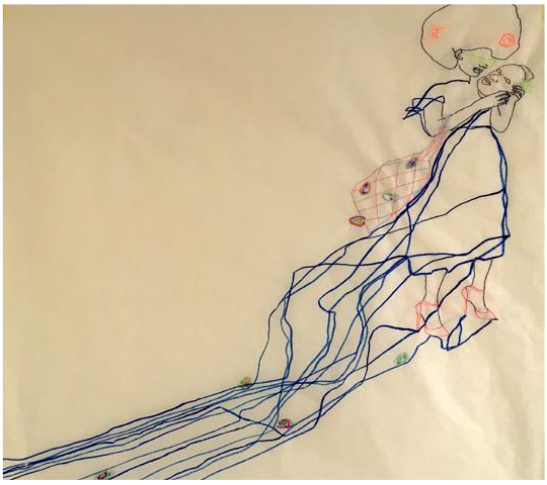
L'onirique comme forme de communication avec le divin.

Un fil

La liberté 1

WURA-NATASHA OGUNJI

Née en 1970 à Saint Louis, États-Unis.
Vit et travaille à Lagos, Nigeria.



Wura-Natasha Ogunji
Standing at the Sea, 2018
Fil, encre, crayon de papier sur papier-calque
Collection de l'artiste

Mots clés

Responsabilisation
Libération
Détente
Exploration

Wura-Natasha Ogunji questionne les relations corporelles féminines liées à l'espace et à la mémoire collective à travers l'usage du dessin, de la vidéo et de la performance.
En 2011, elle part pour Lagos, au Nigeria, la terre natale de son père. Inspirée par les paysages qu'elle y découvre, elle s'empare de nouveaux éléments plastiques afin d'interroger les déplacements corporels.
Ses œuvres de fils brodés sur papier-calque représentent des figures aux allures afrofuturistes ou des personnages aux têtes d'Ife – statuettes de la culture emblématique de la société yoruba du Nigeria datant du XIIe siècle – et aux visages précolombiens pris dans le mouvement constant de la mondialisation.

Un fil

La liberté 2

BILLIE ZANGEWA

Née en 1973 à Blantyre, Malawi.

**Vit et travaille entre Londres, Royaume-Uni,
et Johannesbourg, Afrique du Sud**

Billie Zangewa
Morning Glory, 2017
Soie brodée
Collection particulière, Paris, France

La représentation du corps noir

- Se regarder soi-même
- Se forger des espaces de liberté
- L'expérience du quotidien
- Du personnel au collectif
- L'identité
- Le genre
- L'intimité
- La féminité
- Les préjugés raciaux

Billie Zangewa grandit entre le Zimbabwe et le Botswana avant de s'installer à Johannesbourg, en Afrique du Sud.
Elle assemble des chutes de soie brillante et colorée pour représenter des scènes autobiographiques, mêlant expérience personnelle et sujet à caractère universel.
Au travers des moments de vie quotidienne qu'elle met en scène dans ses tapisseries, l'artiste livre une réflexion politique.

Un fil

La liberté 3

LEBOHANG KGANYE

Née en 1990 à Katlehong, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesbourg, Afrique du Sud.

Lebohang Kganye
Re shapa setepe sa lenyalo II, 2013,
série Ke lefa laka (Her-Story)
Impression à jet d'encre sur papier chiffon de coton
AFRONOVA GALLERY, Johannesbourg, Afrique du Sud

Biopic

Tout d'abord passionnée par la **photographie**, l'artiste Lebohang Kganye se forme au médium à l'atelier du Market Photo Workshop de Johannesbourg.
En 2012, marquée par le décès de sa mère, elle revient sur les lieux importants de son enfance et redécouvre des vêtements et des photographies dont elle va s'inspirer pour lui rendre hommage dans une **série de 55 photographies**, *Ke lefa laka* (*Her-Story*).
Grâce à l'usage du montage numérique, elle impose sa présence dans l'image, apparaissant habillée à l'identique de sa mère, avec la même gestuelle, tel un **fantôme** à ses côtés, dans des scènes de la vie quotidienne de l'époque de l'apartheid.

Un fil

La liberté 4

LERATO SHADI

Née en 1979 à Mahikeng, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Lerato Shadi
Sugar and Salt, 2014
Vidéo, 6 minutes
Collection de l'artiste, Berlin, Allemagne

Dans cette vidéo, l'artiste se met en scène aux côtés de sa mère dans une situation aussi **humoristique** qu'**intime**.
Entre rires amusés et attitudes embarrassées, les deux femmes lèchent le sucre et le sel de leurs langues respectives.
Dans cette œuvre, l'artiste interroge la **complexité des liens intergénérationnels.**

MÉMO

- Une démarche féministe postcoloniale
- L'intégration d'un corps marginalisé
- Une remise en question de l'histoire occidentale
- Une dénonciation des processus politiques d'effacement culturel

Les pistes

Des (in)citations

Ma pratique artistique se situe dans le contexte des traumatismes non résolus de l'esclavage racial, du colonialisme et de l'apartheid, ainsi que des structures socialement enracinées du patriarcat et de la culture du viol – qui sont pour moi indissociables du paradigme moderne de la suprématie blanche et de sa normalité fondée sur la violence.
Gabrielle GOLIATH

Petite fille, je m'identifiais à des personnages comme Blanche-Neige. À l'école primaire, nos spectacles de fin d'année portaient sur les contes, et je déclarais : je suis Blanche-Neige, c'est elle que je veux être. L'écart s'est creusé entre ma peau noire, l'endroit où je vivais et le monde féerique auquel je croyais. L'insaisissable Blanche-Neige a donné naissance à une Noire-Neige.
Lebohang KGANYE

J'estime que la plupart des institutions d'art moderne et contemporain sont en décalage par rapport aux expériences quotidiennes de leurs publics ; les transformations socio-économiques et politiques survenues dans le monde, ces dernières décennies, ont encore érodé la relation entre les musées et leurs publics.
Grace NDIRITU

Il y a donc des habitudes qui se créent mais qui sont inscrites dans l'ADN : c'est ce que je veux signifier quand je parle du corps. Donc, oui, le patriarcat est écrit. Notre corps est un vaisseau, et on ne peut y échapper. Je ne peux pas laver mon corps noir, je ne peux pas changer mon visage qui ressemble à celui de ma mère
Buhlebezwe SIWANI

On met surtout l'accent sur la douleur, les luttes, l'oppression et la pauvreté vécues par les Noirs, mais pas assez sur la sérénité, le bien-être et la joie de vivre, qui font aussi partie de ce récit noir.
Billie ZANGEWA

Les pistes

Un projet

ARTS PLASTIQUES / LETTRES / PHILOSOPHIE / HISTOIRE

« FÉMINISTE ? »

Compétences	Écrits traduits
• Observer, s'interroger, comprendre / Analyser une œuvre. • Interpréter / Exprimer des ressentis, des sensations face à l'œuvre. **Analyser les œuvres d'une artiste à partir de (ses) mots :** • **Les récits et les engagements** • **L'Histoire d'un mouvement** • **Le contexte géopolitique associé** • **L'espace individuel / collectif** **Questionnement** • Qu'est-ce que le *Womanism* ? • Qu'est-ce que le Féminisme ? • Que signifie « être féministe ? » • Aujourd'hui ?	« *Je ne me considère pas comme une artiste féministe. Je me considère comme quelqu'un qui travaille dans l'art, avec l'art.* » **Kapwani KIWANGA** « *Mon féminisme permet une diversité de race, d'expression de genre, de classe, de faculté à se définir. Je crois en un féminisme comprenant que la diversité est notre force*. » **Lerato SHADI** « *Je pense être féministe depuis que j'ai compris le sens de ce mot à l'âge de sept ans.* » **Wura-Natasha OGUNJI** « *J'aborde mon travail comme militante, comme quelqu'un qui veut combler les lacunes mémorielles de ce pays, les interroger et les comprendre – sans doute pour trouver ma place dans l'histoire de mon peuple. Alors je me considère comme une féministe noire qui œuvre dans le contexte sud-africain et africain.* » **Senzeni MARASELA**

La visite

Des propositions

VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE PREMIER DEGRÉ

Dessiner autrement
La broderie est souvent associée à une technique traditionnelle et féminine. Réactivée par les artistes contemporains, elle offre de nouvelles modalités au dessin. En atelier, les enfants expérimentent un procédé de tracé graphique inhabituel, où les crayons ne sont plus nécessaires ! Des fils de coton colorés se tendent, s'entremêlent ou s'organisent en arabesques pour devenir des motifs expressifs, des corps, ou une histoire à raconter.

PÉRISCOLAIRES

Ça gratte et ça chatouille
La visite dans l'exposition est une plongée stimulante dans un monde d'expression libre et sensible. Les matériaux utilisés par les artistes africaines rendent hommage à des pratiques artisanales. La découverte des œuvres tactiles stimule la créativité des enfants pour combiner des pièces de tissus et entremêler des bouts de fils en atelier. Les matériaux doux ou bruts s'inventent et se combinent pour réaliser des assemblages à suspendre, poser, ou fixer. Ils sont des moments de poésie.

VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE SECOND DEGRÉ

Incrustation d'images
L'exposition témoigne de l'engagement des femmes africaines dans une pratique résolument contemporaine. Des images photographiques, dessinées ou transférées apparaissent comme incrustées dans certaines œuvres. Ces présences fantomatiques créent un trouble et un dialogue fécond. À leur tour, en atelier, les collégiens ou lycéens sont invités à croiser peinture et image photographique, pour faire émerger du sens et créer des images plastiques complexes.

La visite

D’autres visuels 1

Stacey Gillian Abe
Enya Sa, 2017
Impression sur dibond
AFRIART GALLERY, Kampala, Ouganda

Kudzanai Violet Hwami
Newtown, 2019
Huile sur toile
Collection particulière, Londres, Royaume-Uni

La visite

D’autres visuels 2

Grace Ndiritu
Holy Mountain, 2015
Kimono, coton et peinture à la main
Collection de l’artiste, Bruxelles, Belgique

Kapwani Kiwanga
Praxes of a Dialectical Dialect, 2012
Vidéo, 20 minutes
Musée d’Art moderne de Paris, France

La visite

Les informations

ACTION CULTURELLE

Réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

Rejoignez le MAM

TRANSPORTS

Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Iéna
Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS

Tarif plein : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
L'accès aux collections permanentes est gratuit
La carte Paris Musées offre un accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de Paris.

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h pour les expositions temporaires.
Fermeture le lundi et certains jours fériés
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Pendant la crise sanitaire, le site du Musée d'Art Moderne de Paris vous informe de son actualité et de ses modalités d'accueil : www.mam.paris.fr

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition THE POWER OF MY HANDS Afrique(s) : artistes femmes
Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.

Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Catherine Soubise, professeure relais au service culturel du musée : catherine.soubise@ac-paris.fr

MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS